Sous la direction de Pierre Cornu, Jean-Luc Mayaud
- Au nom de la terre. Agrarisme et agrariens en
France et en Europe du XIXe siècle à nos jours - La
boutique de l'histoire, coll. Mondes ruraux
contemporains, 462 p., 2007 - Sous la direction
d'Annie Antoine, Julian Mischi - Sociabilité et
politique en milieu rural -PUR, coll. Histoire, 472 p.,
2008

Christophe Giraud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2909>

DOI : 10.4000/economierurale.2909

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 6 janvier 2011

Pagination : 73-75

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Christophe Giraud, « Sous la direction de Pierre Cornu, Jean-Luc Mayaud - Au nom de la terre.

Agrarisme et agrariens en France et en Europe du XIXe siècle à nos jours - La boutique de l'histoire, coll. Mondes ruraux contemporains, 462 p., 2007 - Sous la direction d'Annie Antoine, Julian Mischi - Sociabilité et politique en milieu rural -PUR, coll. Histoire, 472 p., 2008 », *Économie rurale* [En ligne], 321 | janvier-février 2011, mis en ligne le 06 janvier 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/economierurale.2909>

Sous la direction de
Pierre CORNU et Jean-Luc MAYAUD

**Au nom de la terre
Agrarisme et agrariens
en France et en Europe
du XIX^e siècle à nos jours**

La boutique de l'histoire, coll. Mondes ruraux contemporains
Lyon, 2007, 462 p.

Sous la direction de
Annie ANTOINE et Julian MISCHI

**Sociabilité et politique
en milieu rural**

Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire »,
Rennes, 2008, 472 p.

Ces ouvrages sont le produit de deux colloques : le premier était le 23^e colloque de l'Association des ruralistes français qui s'est tenu à Lyon en 1999 ; le second était organisé à l'Université de Rennes 2, les 6, 7 et 8 juin 2005. Les deux ouvrages centrés sur les mondes ruraux présentent donc à six ans d'intervalle un état de la recherche dans les sciences sociales et historiques autour de deux notions théoriques, habituellement en opposition.

Le colloque le plus ancien en date proposait de revenir sur le concept d'*agrarisme* formulé par Pierre Barral dans son ouvrage de 1969, *Les agrariens français de Méline à Pisani*¹. Le colloque le plus récent était articulé autour des notions de *sociabilité* et de *politisation* qui ont été élaborées à peu près à la même période par Maurice Agulhon dans *La République au Village*². Ces deux figures tutélaires présentent deux visions radicalement différentes à bien des égards des milieux ruraux.

1. Pierre Barral (1969). Les agrariens français de Méline à Pisani, *Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques*, n° 164, Paris, Armand Colin, 386 p.

2. Maurice Agulhon (1970). *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*. Paris, Plon, 543 p.

Pour Barral, la notion d'*agrarisme* visait à affirmer l'unité sociale des agriculteurs (ou plus largement des ruraux), une unité qui s'exprime de diverses manières selon les moments historiques et les contextes sociaux, mais qui s'appuie sur les spécificités structurelles de l'économie rurale. Le monde rural serait marqué par une dynamique sociale et politique participant pleinement de la modernité et qui conduirait par diverses voies, modalités et vitesses à l'établissement d'une forme spécifique de légitimité sociale à côté de la vie sociale urbaine pourrait-on dire. Au cœur du monde agricole (et rural), se réaliserait une identité qui ne rentre pas dans le cadre des conflits de classes propres à l'industrialisme.

À l'inverse, avec Agulhon, le concept de politisation à l'inverse suppose que la modernité (politique ou économique) est appropriée par un groupe social particulier avant d'être propagée, « *de se diffuser dans les autres groupes par un travail de médiation descendante* ». C'est le rôle des réseaux locaux de *sociabilité* que d'effectuer ce travail de traduction, de passage aux acteurs locaux des idées, des identités, des modèles nationaux.

Chez Barral, la modernité, les Lumières sont présentes à l'état latent dans les masses paysannes et n'attendent que les conditions favorables pour se révéler, pour éclater. Chez Agulhon les mêmes masses paysannes ne portent pas en elles-mêmes des idées, des identités que, dans une version négative, elles reçoivent ou, dans une version plus positive, elles s'approprient et à la progression desquelles elles peuvent aussi résister activement.

Ces deux perspectives dessinées pour le milieu rural peuvent être rapprochées de l'aporie entre populisme et misérabilisme dans l'analyse des cultures populaires présentée par Claude Grignon et Jean-Claude Passeron³. L'*agrarisme* qui postule

3. Claude Grignon et Jean-Claude Passeron (1989). *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en science sociale et en littérature*. Paris, EHESS, 260 p.

un mécanisme endogène de développement du milieu rural, sans que le milieu urbain ne détermine de manière centrale cette évolution, est proche du populisme qui énonce une édification des cultures populaires de façon indépendante des normes dominantes. La perspective diffusionniste de la politisation peut être assimilée en revanche à celle du misérabilisme qui définit les cultures populaires d'en haut c'est-à-dire à partir du point de vue des normes des classes dominantes. Les cultures populaires sont alors définies de façon négative comme absence de légitimité. De la même manière, les collectivités ou communautés rurales ont longtemps été définies comme « non politisées » plutôt que porteuses d'autres formes de politisation.

Ces deux visions opposées, populiste et misérabiliste, sont retravaillées pour le milieu rural dans ces deux colloques. La perspective « immanentiste » de l'agrarisme est ainsi discutée, et remise dans une perspective de comparaison historique (du ^{xix}^e siècle à la fin du ^{xx}^e) et européenne (avec des ouvertures vers l'Allemagne, la Galice, la Grande-Bretagne, ou la Pologne). La question de la périodisation permet de donner un contenu concret au concept, de le rendre dynamique et donne, en partie, la structure de l'ouvrage. Si l'agrarisme a été formé en France dans le contexte de la crise agricole des années 1880 jusqu'à la Grande Dépression et tendait à montrer l'unanimité du monde agricole et l'extinction des conflits au sein de ce même monde (parties 1 et 2), le concept d'agrarisme est-il toujours aussi opérant pendant la période de la modernisation agricole de l'après Seconde Guerre mondiale (parties 3 et 4) ? Ou même pendant la crise de surproduction qui amène à la redéfinition et à la diversification du métier d'agriculteur ou à la requalification de l'espace rural en espace patrimonialisé (partie 5) ?

La perspective diffusionniste du second colloque est tempérée par la prise en compte des processus de traduction et de réappropriation effectués au niveau local et parfois de réinterprétation. Ceux-ci

sont vus sur une plus longue durée [du ^{xvi}^e siècle à aujourd'hui et également dans une perspective de comparaison internationale même si elle est plus limitée que dans le premier livre (Galice, Italie, Allemagne)]. La vision des faits politiques proposée, met donc en avant non pas les appareils politiques, les institutions qui ont la légitimité suffisante pour diffuser les normes mais plutôt les acteurs dans leurs appartenances multiples et leur manière de « recevoir », de réinterpréter les normes diffusées, voire d'y résister (partie 1). Les formes non strictement politiques de mobilisation (associations agricoles, coopératives, CUMA, associations politiques ou confessionnelles) des acteurs sont analysées (partie 2), suivie de la question de la compétition pour le pouvoir et la réussite électorale entre les élites rurales (partie 3). Les formes de solidarité informelle entrent dans l'analyse en ce qu'elles constituent des liens sociaux pré-politiques (partie 4). Enfin la dernière partie évoque les mobilisations politiques dans les campagnes dans la période la plus actuelle, mobilisations qui sont reliées à des formes de sociabilité (syndicalisme agricole, associations professionnelles, associations de chasseurs...).

La construction d'un fil directeur pour des actes de colloque reste une tâche difficile. Dans le second ouvrage, la part laissée aux « sociabilités » est finalement réduite⁴, l'analyse des mobilisations ou des mouvements politiques prenant une part extrêmement importante. Ou bien elle est conçue dans le sens restrictif de réseaux organisés dans lesquels les individus peuvent évoluer.

4. On n'a pas finalement de description ou d'analyse des relations familiales ou de voisinage dans ces espaces. Un autre colloque initié par l'Association des Ruralistes Français et qui s'est tenu à Lyon en novembre 2008 s'est récemment proposé de reprendre ce thème des relations sociales et de l'hétérogénéité sociale dans les mondes ruraux. Il est tout à fait intéressant de constater combien ces colloques tentent à leur manière de rendre plus complexe l'image des mondes ruraux. On notera également dans un même effort le colloque qui s'est tenu à Dijon en 2006 « *Les Mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales* ».

La volonté exprimée par Julian Mischi de rapporter la mobilisation politique aux identités multiformes des individus reste à l'état de vœu pour des recherches futures. Les dimensions identitaires principalement mises en avant dans l'analyse renvoient bien souvent à l'appartenance rurale ou agricole des individus.

De même l'agrarisme prend des sens bien différents selon les communications comme le signalent eux-mêmes les auteurs de l'introduction, mais dans l'ensemble les chapitres des deux livres permettent de faire travailler ces notions

classiques et de voir dans quelle mesure elles peuvent être utilisées, adaptées, retraduites pour analyser les mondes ruraux contemporains. Au-delà des notions ou problématiques choisies, ces deux ouvrages volumineux et touffus montrent la richesse des productions scientifiques sur le monde rural et la façon dont ces productions se réapproprient pour les réinterpréter des notions ou des questions classiques. ■

Christophe GIRAUD

*CERLIS (CNRS-Université Paris Descartes)
et MONA (INRA-SAE2)*